

JOURNAL

DE

FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPÉRIALE.

DU LUNDI, 23 OCTOBRE 1797.

D'Udine, le 9 Octobre.

Avant-hier, il y eut encore une conférence entre les plénipotentiaires autrichiens et le général Buonaparte; l'on se sépara fort satisfait. Le même jour, il fut expédié un courrier à Vienne; l'on espère qu'à son retour l'on apprendra quelque chose de positif.

De Milan, le 14 Octobre.

Nos gazettes qui avoient annoncé dernièrement que les hostilités avoient été reprises sur l'Ifonzo, contredisent aujourd'hui cette nouvelle. Cependant l'une de ces feuilles prétend que le général Buonaparte a écrit au Directoire Cisalpin qu'il étoit déterminé à recommencer la guerre. — En attendant la solution de l'énigme, les préparatifs se continuent. Notre château a été pourvu de vivres pour trois mois, et il y a été mis une garnison de 3000 hommes. Les châteaux de Pizzighettone, Brescia, Peschiera, Verone et Mantoue sont aussi approvisionnés pour longtems. Toutes les administrations sont parties pour Venise, afin d'être plus près du quartier-général.

L'on apprend de Gènes, en date du 11, que le gouvernement provisoire a conclu avec le Duc de Parme une convention tendante à maintenir la bonne intelligence & l'harmonie entre les deux états; les limites des territoires respectifs y sont fixées d'une manière précise.

Les lettres de Florence annoncent que S. A. R. la Grande-Duchesse est accouchée heureusement le 3 de ce mois d'un prince.

De Londres, du 11 Octobre.

Hier, on a appris que la flotte hollandoise avoit mis en mer, et que l'amiral Duncan étoit allé à sa rencontre. Une lettre de Yarmouth, en date du 9, donne à ce sujet les détails suivans :

„Le signal ayant été donné, qu'une flotte ennemie étoit en mer, l'amiral Duncan a mis aussitôt à la voile avec toute la flotte composée de 13 vaisseaux de ligne. Trois autres vaisseaux sont encore en mer. Ainsi les forces de cet amiral consistent en 16 vaisseaux de ligne, outre deux à trois frégates. Les Hollandois ont 16 vaisseaux de ligne, et 12 frégates et cutters. L'amiral Duncan a mis la plus grande activité à pourvoir la flotte de tous les objets nécessaires; on a été occupé jour et nuit à transporter des vivres à bord. Cet amiral ainsi que les officiers possèdent toute la confiance des matelots. Nous nous attendons à apprendre bientôt la nouvelle d'un combat naval.

L'on croit que la flotte hollandoise est destinée pour le Portugal; qu'elle doit occuper les ports de Lisbonne et d'Oporto etc., pour forcer par-là le lord St. Vincent à lever le blocus de Cadix, et faciliter la sortie de la flotte espagnole.

Extrait des Nouvelles de Londres, du 13 Octobre.

Un courrier arrivé ce matin à l'amirauté a appris la nouvelle de la défaite de l'escadre hollandoise. A 10 heures, le canon du Parc et de la Tour l'a annoncée au public. La nouvelle officielle porte qu'après un combat très vif, l'amiral hollandois a été démâté, et qu'il a amené ainsi que plusieurs autres vaisseaux de ligne, dont l'amiral Duncan étoit occupé à prendre possession. Là se borne les détails du bulletin officiel. Des nouvelles particulières disent qu'il y a neuf vaisseaux de ligne pris, et que l'amiral anglois est en chasse des autres. Cet événement a fait une grande sensation à la Bourse.

Suite de Paris, du 16 Octobre.

Conseil des 500. — Séance du 14.

Organe d'une commission spéciale, Jean-Debry fait un rapport sur les institutions républicaines. Pendant longtemps encore peut-être, dit-il, la République française sera forcée de conserver une attitude menaçante, non pour conquérir, mais pour se défendre. La seule force des armes ne suffit pas pour maintenir un empire, il faut encore savoir supporter les fatigues, et ce n'est pas dans le sein du luxe qu'on puise cet endurcissement du corps qui seconde si bien l'énergie de l'âme. L'hygiène et les Gymnastiques sont donc essentiellement liées à la politique; et c'est cette vérité, mise en pratique, qui fit de la Grèce et de Rome des pépinières de héros. C'est elle qui assimile parmi les modernes l'Helvétie aux anciennes républiques. La France, devenue libre, doit se modeler sur ces nations célèbres. Etablisons des écoles de Mars: que leurs instituteurs soient choisis parmi les vainqueurs de Lodi, de Fleurus et du Rhin. Que nul n'y soit admis comme élève, qu'en prouvant qu'il a suivi pendant trois ans les exercices décadiers, etc.

Le rapporteur termine par un projet conforme à ces principes: Il tend à établir cinq écoles de Mars, une à deux myriamètres du lieu où siège le Corps législatif, une à Toulon, une à Toulous, une à la Fère, et une à Metz. Les écoles primaires sont tenues de consacrer les quintidi et décadi aux exercices de la gymnastique militaire. Nul ne peut remplir les fonctions d'officier dans les troupes de la République, s'il n'a passé trois ans dans les écoles de Mars.

Le Conseil arrête l'ajournement et l'impression au nombre de six exemplaires.

Séance du 15 — Le général Debel, chef d'artillerie à l'armée de Sambre et Meuse, écrit que Hoche a laissé une femme enceinte, qui se trouve sans ressources depuis la mort de son époux.

Sur la proposition de Talot, le conseil renvoie cette lettre à la commission chargée d'examiner la motion de Baillet, en faveur du père de Hoche.

Pison-Dugaland, par motion d'ordre, expose que l'une des plus belles institutions qu'ait produites la révolution, c'est la réforme du calendrier qui se trouve aujourd'hui coïncider parfaitement avec les principales époques de la nature. Cependant une foule de citoyens, par prévention ou par ignorance, refusent de s'y soumettre, et s'obstinent à suivre, dans leurs usages particuliers, l'ancien calendrier. Il pense qu'un des moyens les plus efficaces seroit de

faire célébrer le décadi dans toute la République, et de le consacrer par le repos civil, par la lecture des lois, et par des instructions publiques et des jeux. On pourroit encore ajourner à ce jour l'inscription des naissances, la célébration des mariages, en les environnant de toute la pompe qu'exigeat des actes aussi solennels. — Le Conseil ordonne le renvoi à la commission des institutions républicaines, et en outre, l'impression du discours de Pison.

On ouvre la discussion sur l'aliénation des immeubles pendant le papier monnaie. Après de longs débats, le Conseil décrète que pour déterminer la réduction, soit sur la totalité du prix de l'immeuble vendu depuis le premier janvier 1791, jusqu'au 29 messidor, au 4, si elle étoit encore due, sous la portion restante, les parties seront renvoyées à des experts qui vérifieront et estimeront l'immeuble eu égard à son état au tems du contrat. Ils prendront pour base la valeur vénale et ordinaire des immeubles patrimoniaux de même nature dans chaque contrée.

Suite de la Haye, du 15 Octobre.

Il a encore été communiqué à notre assemblée nationale quelques autres informations et avis particuliers qui prouvent qu'une très grande partie de nos marins ont combattu avec beaucoup de bravoure. Une lettre, écrite à bord du *Brunus*, de 74, porte que ce vaisseau a soutenu un combat des plus furieux; il repoussa successivement sept des plus gros vaisseaux anglais; deux d'entre eux qui étoient à trois ponts, l'attaquèrent bord à bord, mais ils furent bientôt forcés à abandonner la partie. L'équipage du *Brunus* s'est supérieurement conduit; aucun des officiers ni cadets à son bord n'a été blessé, mais le contre-amiral Bloys de Treslong a perdu le bras droit qui lui a été emporté au dessus du coude; malgré la blessure, ce brave officier, conserva son sang-froid; après s'être fait panser, il reprit le commandement, et alla mouiller avec son vaisseau devant le port de Goerze, à l'embouchure de la Meuse. Dans la soirée du 11, un vaisseau anglais, de 40 canons, vint encore attaquer le *Brunus* à l'ancre, mais il fut repoussé. — Dans une autre lettre, écrite le 12 Octobre, sur le bord du contre-amiral Story, il est dit, que ce vaisseau a été vivement engagé; qu'il a repoussé un vaisseau anglais, de 80, et un autre, de 74 canons; que le combat avoit été furieux, et que le vaisseau avoit beaucoup souffert; que toutes les manœuvres étoient coupées; que pendant l'action le feu y avoit pris deux fois, mais qu'on étoit parvenu à l'éteindre au moyen de la pompe-à-feu; que l'é-

quipage avoit bien fait son devoir; que le contre-amiral Story avoit reçu une contusion à la jambe, mais sans danger; que 3 officiers et 17 matelots avoient été tués; un officier blessé au genou, 38 matelots plus ou moins grièvement blessés. — Les vaisseaux avec lesquels le contre-amiral Story est rentré au Texel sont: les *Etats-généraux*, de 74; le *Leiden*, de 68; le *Cerbère*, de 68; le *Basque*, de 56; la *Mercure*, de 44; le *Mars*, de 44; l'*Embuscade*, de 36; l'*Hercule*, de 32; la *Vigilance*, de 24; l'*Armadane*, de 18; la *Daphné*, de 18; l'*Ajax*, de 18. Le vaisseau le *Protector*, de 56 canons, est mouillé dans le goulet. Ainsi, en y comprenant le *Brunus*, six vaisseaux de ligne et 8 frégates sont rentrées. Les plus gros vaisseaux ont été pris.

De Berlin, le 14 Octobre.

L'état de la santé du Roi a causé cette semaine des inquiétudes; cependant depuis hier S. M. se porte mieux que les jours précédens.

M. le prince de Reufs, ambassadeur de S. M. Imp. et Roy. près de notre cour, est arrivé ici de Vienne.

Il vient de paraître un nouveau règlement sur le deuil.

De Strasbourg, le 19 Octobre.

Le général Cherin, nommé par le Directoire chef de l'Etat major de l'armée d'Allemagne, est attendu incessamment ici.

Une de nos gazettes annonce comme une nouvelle certaine, que dans le cas où la paix ne pourroit se conclure entre l'Autriche et la France, les armées impériales et françaises sur le Rhin en seront prévenues par des couriers extraordinaires, et les hostilités seront reprises par ces armées quinze jours plus tard que par celles d'Italie.

De Cologne, le 19 Octobre.

Il est encore passé par ici, ces jours derniers, quelques bataillons de troupes françaises qui ont pris la route du Haut-Rhin. Du reste, il ne se fait encore aucune disposition qui indique une reprise prochaine des hostilités.

Nos chefs de tribus sont aux arrêts depuis près de quinze jours, pour avoir recueilli les signatures des habitans sur les changemens que l'on veut introduire. Ces dignes représentans du peuple ont été conduits l'un après l'autre devant la police, et interrogés. On ne fait nullement quel peut être l'objet de cette mesure. Nos municipaux tiennent une séance publique deux fois la semaine; quelques oisifs de leur acabit y assistent et applaudissent aux déclamations qui ont souvent lieu contre tout ce qu'il y a de plus respectable.

Des Deux-Ponts, le 17 Octobre.

Le directeur-général Holz n'est pas encore de retour ici, quoiqu'on l'attende d'un moment à l'autre. Mrs. Belling et Galt remplissent les fonctions pendant son absence.

Le citoyen Bardot, secrétaire général de la commission intermédiaire de Bonn, est ici depuis douze jours avec la qualité de commissaire national. On ignore l'objet de sa mission.

De Wurzburg, le 17 Octobre.

L'on commence déjà à procéder à l'organisation de la levée en masse, qui, réunie à celle du pays de Mergentheim, formera près de 80 mille hommes. Partout les habitans montrent la meilleure volonté, la plupart sont déjà pourvus d'armes. Le comte de Rothenhahn, président du département de la guerre, a offert de se mettre à leur tête. La régence ecclésiastique de Wurzburg vient de nommer 38 chapelains et un pareil nombre de chirurgiens. M. le général-major baron d'Elnitz est toujours ici, et il fait toutes les dispositions nécessaires pour l'armement. Dans le cas où il y auroit quelque danger, il sera fait des abbatis et élevé des batteries sur différens points, de manière à rendre les approches impossibles à l'ennemi.

Les dépôts et bagages autrichiens qui étoient arrivés ici, sont partis aujourd'hui pour se rendre dans les environs d'Amberg.

De Hachenbourg, le 19 Octobre.

Le 23ème régiment de chasseurs à cheval a passé le Rhin le 17 à Bonn, et s'est rendu dans les environs de Hombourg *an der Marck* où il a été mis en cantonnemens.

Les François continuent de faire garder les barraques qu'ils ont construites en pleine campagne du côté d'Uckerad; ce qui fait présumer qu'ils se proposent de camper de nouveau. Il vient d'être établi un magasin considérable dans cette dernière ville; on est maintenant occupé à y verser une grande quantité de farines et de fourrages.

De Hambourg, le 17 Octobre.

Le *Spektator au Nord* (journal politique, littéraire et moral) continue de justifier l'accueil que le public lui a fait dès sa naissance; l'on peut même dire qu'il surpasse l'attente de ceux qui avoient déjà pu apprécier les talents du principal rédacteur. Le goût préside au choix des articles, l'érudition et la finesse du tact aux analyses, l'esprit et la sagesse aux dissertations, la vérité et l'impartialité à l'ensemble. Le Numéro qui a paru à la fin du mois dernier con-

tient un coup d'œil sur les derniers évènements qui se lit avec le plus grand intérêt. Après avoir parlé de la situation politique de l'Europe, l'auteur porte ses regards sur la journée du 18 Fructidor, et c'est pour ainsi dire en l'opposant à elle-même qu'il la juge dans ses causes et dans ses effets. Ce morceau est un véritable chef-d'œuvre de raisonnement. Il doit être lu surtout par ces hommes, qui, comme dit l'auteur, *veient toujours la bonne cause où ils voient le succès, qui se font bien promis d'être au parti du vainqueur, qui dans cette révolution ont été successivement pour Lafayette, Pethion, Robespierre, Tallien &c. &c.; qui en un mot, du tems d'Avila, l'eussent trouvé un très brave homme...*

Dans le tableau de la situation politique de l'Europe, l'auteur s'exprime ainsi: „C'est là (au fond de la scène) qu'ont le bonheur de se trouver placées, pour le moment, les puissances du Nord, et leur situation ne présente qu'un aspect monotone et insipide aux hommes qui préfèrent le bruit au bonheur. Là, Monsieur, vous voyez un Souverain dont la santé est toujours languissante et dont le cabinet se borne encore à observer; un jeune Roi qui, annonçant à ses sujets la compagne qu'il s'est choisie, est sûr d'intéresser des cœurs, convaincus que c'est surtout de leur félicité qu'il veut être heureux; un Prince qui, devenu père d'un fils, dont l'existence étoit précieuse pour l'Etat, s'est à peine réjoui de la naissance, qu'il est réduit à pleurer sur sa mort. Là vous voyez aussi un Souverain puissant qui semble plus occupé de réformes intérieures que de l'éclat extérieur de sa puissance, mais qui sans doute n'est pas sourd aux vœux que lui adresse l'Allemagne, pour qu'il concoure à sa conservation et à son intégrité; qui ne peut douter d'ailleurs que la splendeur ou plutôt la sûreté de son trône ne soit liée à celle d'un autre empire; un Souverain que sa volonté peut, d'un moment à l'autre, porter sur le devant de la scène. Si j'étends plus loin mes regards, je vois le Divan placé entre deux grands dangers, l'aggrandissement de la puissance qui est son ennemie naturelle, et la propagation, l'approche rapide des principes qui sont les ennemis naturels de toute puissance. Mais il paroît craindre l'Autriche plus que l'esprit révolutionnaire, et ne pas sentir que de ces deux ennemis l'un aura toujours à combattre toutes les forces des Ottomans, tandis que l'autre aura bientôt de nombreux auxiliaires

dans leurs provinces, dans leurs remparts, peut-être jusques dans leurs camps, jusques dans leurs conseils. Le Divan ne semble pas s'apercevoir de la leçon que lui offrent les Etats d'Italie, amis de la France... L'Espagne qui, quoiqu'en aient dit certains écrivains, sera toujours justifiée par la nécessité; l'Espagne, qui n'est pas à choisir entre une alliance, condition indispensable de la paix, ou la continuation d'une guerre qui alloit inaugurer la révolution à Madrid; l'Espagne qui, dans une guerre maritime contre la Grande-Bretagne, devoit viser, non au plus de succès, mais au moins de revers possible: l'Espagne peut compter pour avantages toutes les entreprises manquées par son ennemie; et les Anglois repoussés avec perte de Ténériffe, comme ils l'avoient été de Portorico, lui ont fait en quelque sorte oublier la défaite du Cap-St.-Vincent. Instruite cependant par cette leçon, elle paroît répugner à hasarder de nouveau les forces sur les mers, et la flotte de Cadix ne semble pas destinée à plus d'activité que celle du Texel.... L'Angleterre, habituée dès long-tems aux mouvemens intestins, et livrée depuis quelques années à des attaques plus fréquentes de la part des agitateurs, mais dont le gouvernement, toujours habile, toujours heureux, vient de réprimer les révolutionnaires de l'Ecosse, comme il réprima ceux plus dangereux de l'Irlande; l'Angleterre, quel que soit le besoin qu'elle a de la paix, sentira un besoin encore plus pressant de la guerre, lorsqu'elle apprendra le ton sur lequel son négociateur a été renvoyé de France. M. Pitt auroit dicté le langage des plénipotentiaires du Directoire, qu'il n'eût pas pu en trouver de plus propre à révolter la fierté angloise, à réchauffer l'esprit public, à ranimer le patriotisme, chez une nation qui sent sa dignité et qui n'est pas accoutumée à la laisser avilir. Lorsque l'Angleterre, n'ayant pas perdu une lieue de terrain, a fait des conquêtes sur les trois puissances alliées; lorsque les vaisseaux couvrent les mers; lorsqu'elle est maîtresse des deux Indes; lorsqu'elle bloque les ports et paralyse les forces de ses ennemis; lui demander impérieusement de tout rendre paroîtroit sans doute un acte de démenche inexplicable, si la révolution ne nous avoit familiarisés avec l'extravagance des prétentions, si le passé ne servoit à expliquer le présent.

* * Une personne qui a sa voiture désire trouver pour le commencement de la semaine prochaine un compagnon de voyage pour faire à frais communs la route en poste, d'ici à Augsbourg par Nuremberg. S'adresser dans la Barfüßler Gasse, Lettre K, No. 90.

* * A louer, par mois, un bel appartement composé de trois Chambres, cuisine & autres commodités; s'adresser Litt. F. No. 62.